

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La réponse française a été reçue à Ankara

Hier matin, le gouvernement a reçu par l'entremise de notre ambassade à Paris la réponse du gouvernement français à notre note au sujet du «sancak». Bien que l'on ne connaisse pas encore la teneur exacte, dit notre confrère le Tan, dans les milieux autorisés on estime que l'attitude du gouvernement français sera celle de la reconnaissance du droit évident de la Turquie.

Une commission qui s'est réunie hier sous la présidence de M. Numan Menemencioglu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, a examiné ladite note.

Ankara, 13 A. A. — Le conseil des ministres qui s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Ismet Inönü, président du conseil, a délibéré au sujet de plusieurs questions et pris des décisions.

Les Turcs du «sancak» et les élections

On mande d'Adana au Tan que les membres turcs des Municipalités du «sancak» ont présenté leur démission afin de ne pas participer aux élections législatives syriennes. Les habitants du sancak ont décidé de ne pas sortir de chez eux pendant toute la durée des élections. Le journal Yenigün, paraissant à Antakya, cessera aussi sa publication pendant cette période.

Le ministre de la Guerre visite l'escadre

M. Kâzım Özalp, ministre de la défense nationale, a inspecté hier l'escadre qui doit appareiller bientôt pour Malte. A son arrivée et à son départ, il a été salué par la salve d'artillerie réglementaire.

L'électricité à Erzincan

Erzincan, 13 A. A. — D'après le projet ratifié par l'assemblée municipale, l'électrification de la ville coûtera 170.000 Ltqs.

Tekirdağ fête l'anniver- saire de sa libération

On a fêté à Tekirdağ, aux cris de «Vive Atatürk ! Vive l'armée !» le 14ème anniversaire de la délivrance de la ville. A cette occasion, un régiment fit son entrée en ville, en passant par un arc de triomphe autour duquel la population s'était réunie. Les fabriques faisaient retentir leurs sirènes.

Les congrès des filiales des «kaza» du parti du peuple

Aujourd'hui commencent les congrès des filiales des «kaza» du Parti Républicain du Peuple. On examinera à cette occasion les desiderata de la population, contenus dans les rapports élaborés à la fin des mêmes congrès tenus par les filiales des nahye (communes).

L'acteur Muammer devenu fonctionnaire

La direction de la raffinerie de sucre Tuhâl, tout en confirmant que l'acteur M. Muammer Rusen a été engagé à titre de stagiaire, fait observer qu'il n'est admis dans les cadres permanents du personnel s'il fait preuve d'aptitudes, mais qu'il ne saurait être question, comme on l'a dit, d'un traitement de 300 Ltqs. à lui allouer pour la simple raison que, pour les employés, le maximum du traitement est de 125 Ltqs.

Prenez la droite !

A partir de ce matin, les agents veilleront à ce que le long de l'Istiklal Caddesi de Beyoglu, les piétons prennent leur droite dans le sens de la marche. Ceux qui ne tiennent pas compte de l'avertissement de l'agent sont passibles d'une amende d'une livre turque.

Dans la zone interdite

Il est survenu une curieuse aventure à M. Kress, ressortissant hongrois, et qui fait partie de la délégation chargée d'estimer la valeur de la ligne du chemin de fer des Orientaux d'Istanbul jusqu'à la frontière. Comme on avait omis de lui donner un certificat d'identité, il a été appréhendé par les autorités militaires dans la zone interdite de Mustafa et emprisonné. Il a pu être relâché à la suite des démarches entreprises en sa faveur.

Les travaux du Kamutay La séance d'hier

Ankara, 13 A. A. — Le Kamutay a tenu aujourd'hui une séance sous la présidence de M. Refet Canitez, vice-président. A l'annonce des décès de MM. Rifat Ümit, député de Cankiri, Mithat Alan, député de Maraş, l'assemblée a observé une minute de silence pour honorer leur mémoire.

Lecture est donnée ensuite des lettres par lesquelles le Dr. Lütfi Kırdar, député de Kütahya, M. Avni Dogan, député de Yozgat, présentent leur démission.

Après délibérations au sujet de certains comptes définitifs et des rapports transmis par la commission parlementaire des requêtes, on passe à la discussion en première lecture du projet de loi relatif à la modification de l'article 2 de la loi sur les retraités civils et militaires.

En conséquence, le droit à la retraite commence à partir des dates ci-dessous :

1. — Dès leur entrée à l'école navale et au Harbiye pour les officiers issus de ces écoles ;
2. — Dès leur entrée à l'école d'exercices militaires pour les officiers qui dans les années de la guerre n'ont pas été de fait admis à l'école Harbiye, mais qui ont été formés dans ces écoles ;
3. — Dès la date de leur admission à l'école cartographique pour les officiers issus de cette école ;
4. — A partir de quatre ans, avant leur désignation comme officiers-médecins militaires pour ceux qui ont terminé leurs études dans les écoles militaires de médecine.

5. — Pour les officiers sortis des rangs ou ceux diplômés de l'école des arts et métiers supprimée, cette date est celle de leur entrée à cette école. (Dans cette catégorie sont compris les officiers désignés par la loi No. 1455).

6. — Pour les officiers de réserve qui ont fait partie de l'ancienne deuxième classe et pour ceux qui ont été formés ensuite, la date est celle de leur entrée au service comme officier, le temps pendant lequel ils ont servi comme simple soldat ne comptant pas ;

7. — Pour ceux qui sont sortis d'une école similaire à l'école Harbiye avec le titre d'étudiant de la marine, on tiendra compte de la date à laquelle ce titre leur a été donné.

8. — Pour ceux qui sont sortis de l'école professionnelle des mécaniciens, cette date est celle de leur entrée à la première classe de cette école ;

9. — Pour les employés civils et militaires, la date qui sera retenue est celle à laquelle il leur a été alloué un traitement.

On considère comme «service actif» la durée du stage passé à l'étranger ou celle des études qu'ils y ont faites pour les officiers qui y ont été envoyés par le gouvernement ou qui ont étudié à leur propre compte. Pour les employés civils, seule la durée de leur stage compte comme service actif ;

10. — Pour les employés civils et militaires sortis du rang ou de l'école des arts et métiers, le temps qu'ils y ont passé avant d'avoir 20 ans ne peut pas être compté à valoir sur le délai de la mise à la retraite.

On adopte ensuite la convention intervenue entre la Turquie et la Grèce au sujet des installations hydrauliques à faire sur les deux rives du fleuve Meric (Maritza). On ratifie, sur la proposition de M. Hakkı Tarık Us, député de Giresun et deux de ses camarades, la modification des articles 4 et 5 de la loi sur le repos hebdomadaire ainsi que l'adhésion du gouvernement républicain au pacte sud-américain Saavedra Lamas contre la guerre.

La prochaine séance aura lieu lundi.

Les candidats du parti populaire

Ankara, 13 A. A. — Voici quels sont les candidats du Parti Républicain du Peuple pour la députation à la suite des dernières vacances :

Député de Cankiri. — M. Fazlı Nazmi Orkun, professeur de langue, d'histoire et de géographie.

Député de Maraş. — M. Alaettin Tirit oğlu, diplômé de la Faculté de Droit de Paris, ex-président de la Municipalité d'Usak et ex-président de la filiale du Parti à Kırklareli.

Député de Kütahya. — M. Hüseyin Rehim Gümpinar, écrivain et romancier national.

Député de Yozgat. — M. Celâl Artı, notre chargé d'affaires auprès du gouvernement du Hédjaz.

Je porte ce qui précède à la connaissance des honorables électeurs.

Le vice-président général du Parti
Républicain du Peuple
Ismet İnönü

La lutte aérienne au- dessus de Madrid

Escadrilles gouvernementales et nationalistes s'affrontent avec fureur. — Le gouvernement annonce une contre-offensive générale

Paris, 14. — On n'a guère enregistré hier de changements importants de la situation militaire autour de Madrid. Les nationalistes annoncent, dans leur communiqué officiel, que la résistance des «rouges» commence à se faire plus faible, que les batteries établies le long du Manzanares ripostent avec moins de vigueur et que le haut commandement prépare la grande attaque générale contre la capitale.

Du côté gouvernemental, on signale une série de succès.

«Les nationalistes ont violemment attaqué ce matin, dit le communiqué de Madrid, sur le secteur gauche, entre Carabanchel et Leganes, avec le concours de tanks et une puissante préparation d'artillerie. Comme toujours, les miliciens firent des merveilles d'héroïsme. L'attaque se poursuivit 5 heures durant. A la tombée de la nuit, la route était parsemée de cadavres de «réguliers» et de gardes civils abandonnés par les nationalistes en fuite. L'infanterie loyale continue à harceler l'ennemi.»

D'après le même communiqué, une attaque nationaliste déclenchée contre l'aile droite également, en dépit d'une pluie battante, aurait été enrayée. Un tank nationaliste aurait été détruit dans ce secteur.

L'action aérienne

De part et d'autre, on s'accorde à affirmer que la journée d'hier a été marquée par une activité aérienne excessivement intense. Seulement, là où l'on ne s'accorde plus, c'est en ce qui a trait aux résultats de cette action.

Le général Quiépo de Llano relevait hier soir, à la Radio de Séville, qu'il est curieux de constater que le nombre des avions abattus dans une même journée est toujours donné avec une scrupuleuse exactitude par les communiqués de Madrid. «Seulement, ajoute-t-il, on signale ces avions comme étant nôtres alors que ce sont les leurs !»

Le communiqué nationaliste annonce que quatre trimoteurs ont été abattus hier.

Madrid, 14 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas fut le témoin oculaire, hier matin, d'une grande bataille aérienne entre dix avions rebelles et quinze avions de chasse gouvernementaux.

Les dix avions rebelles firent leur apparition à 8 heures. Ils volaient à une très grande altitude afin d'éviter le feu anti-aérien des batteries madrilènes. La population de la capitale se cacha aussitôt dans les abris spéciaux souterrains. Quinze avions de chasse républicains prirent aussitôt leur vol et ne tardèrent pas à engager le combat avec l'ennemi. Les pilotes rebelles, tout comme les pilotes républicains, montrèrent leurs capacités techniques et leur virtuosité au cours du combat qui se déroula à des altitudes variant entre 2.000 et 400 mètres. Des milliers de personnes qui ne s'étaient pas réfugiées dans les abris suivaient avec anxiété les phases de la bataille favorable alternativement à l'une ou à l'autre partie. Soudain, une aile et le gouvernail d'un des avions se brisèrent. L'appareil s'abattit tandis que le pilote se lançait dans le vide avec son parachute. On ne sait pas ce qu'il est advenu de lui. Quelques instants après, un autre avion tombait également.

Dans l'après-midi, à 15 heures 30, une autre bataille aérienne épique se déroula.

La commission d'enquête en Palestine s'est mise à l'œuvre

Jérusalem, 14. — La commission royale d'enquête a entamé ses travaux hier : les débats sont radiodiffusés. Le discours du président a été traduit en arabe et en hébreu.

La politique coloniale de la France

Paris, 14 A. A. — La conférence des gouverneurs généraux des possessions françaises d'outre-mer s'est terminée par l'adoption d'une série de directives pour la conduite de la politique coloniale.

déroula. Trois grands avions de bombardement rebelles apparurent soudainement dans le ciel parfaitement clair. Les batteries anti-aériennes madrilènes entrèrent aussitôt en action. Un quart d'heure plus tard, dix avions de chasse rebelles furent aperçus. La population attendait anxieusement l'apparition des appareils républicains. Quelques minutes après, on vit soudain dans le ciel une dizaine d'avions républicains se porter vers l'ennemi et l'attaquer à coups de mitrailleuses avec une farouche décision. Une heure durant, les habitants de Madrid purent assister à une terrifiante mêlée aérienne qui se termina par une deuxième victoire républicaine, deux appareils rebelles ayant été abattus et les autres contraints à fuir.

La population était enthousiasmée de constater la supériorité des forces aériennes républicaines.

L'offensive des gouvernementaux

Madrid, 14 A. A. — Un communiqué officiel annonce que les troupes républicaines commencèrent hier leur offensive. Elles attaquèrent les insurgés sur le front de Madrid et atteignirent tous leurs objectifs sur l'aile droite. L'ennemi tenta en vain d'arrêter l'avancée des forces gouvernementales.

La pression des troupes rebelles fut particulièrement violente au cours de la journée de jeudi, mais, dans la matinée de vendredi, les forces républicaines contre-attaquèrent et avancèrent de quatre kilomètres dans le secteur de la «route d'Estramadure».

D'autres colonnes gouvernementales s'emparèrent de plusieurs canons rebelles dans le district d'Usera.

Les rebelles, soutenus par des chars d'assaut, lancèrent une attaque d'une extrême violence contre la colonne gouvernementale, commandée par Escobar, mais les mineurs asturiens arrêtèrent les tanks à l'aide de grenades à main et de charges de dynamite et obligèrent les soldats de Franco à se replier. Une deuxième attaque fut lancée plus tard dans ce secteur. Elle échoua également. Les miliciens contre-attaquèrent et poursuivirent l'ennemi jusque dans ses tranchées.

M. Caballero au front

Madrid, 14 A. A. — M. Largo Caballero a inspecté le front du centre, notamment les secteurs d'Aranjuez, de Sesena et de Vallescas. Il s'entretint avec les chefs d'états-majors.

Les troupes l'accablèrent avec enthousiasme.

Madrid, 14 A. A. — Le général Miaja a adressé aux troupes républicaines un message radiodiffusé exaltant la bravoure des défenseurs de Madrid.

Ce message déclare notamment que la capitale ne se rendra jamais. Les troupes républicaines doivent résister coûte que coûte, contre-attaquer ensuite et vaincre.

FRONT MARITIME

Le bombardement de Malaga

Gibraltar, 13. — L'United Presse annonce que le croiseur «Canarias» a bombardé Malaga et y a incendié les dépôts de combustible liquide.

Vers une rupture des négociations sino- japonaises

Tokio, 14 A. A. — L'Agence Domei mande qu'à l'issue d'un conseil du cabinet, des représentants du département des affaires étrangères, de l'armée et de la marine se sont réunis et qu'ils sont arrivés à la conclusion que les négociations sino-japonaises ne permettent plus aucun résultat. L'attitude de la Chine est nettement rébarbative et le mouvement anti-japonais se renforce sans cesse. On estime dans les milieux gouvernementaux qu'il faut envisager incessamment une rupture des négociations qui se poursuivent à Nankin.

Le comte Ciano à Budapest

Le ministre des affaires étrangères italien est l'objet d'une réception enthousiaste

Budapest, 14. — Le ministre des affaires étrangères et la comtesse Ciano sont arrivés hier à midi à Budapest. Ils ont été reçus et salués par le président du conseil, M. Daranyi, et le ministre des affaires étrangères M. De Kanya. Les rues de la capitale étaient pavées aux couleurs hongroises et italiennes.

Après un déjeuner offert par le président Daranyi en l'honneur des hôtes de la Hongrie, le comte Ciano a visité, dans l'après-midi, le Parlement. Dès son apparition dans la tribune diplomatique, des manifestations enthousiastes de sympathie éclatèrent dans la salle. Le président de la Chambre adressa un discours de bienvenue au comte Ciano et exprima la gratitude du peuple hongrois pour la reconnaissance par l'Italie de la cause hongroise.

Le soir, le président du conseil Daranyi a donné en l'honneur de ses hôtes, une grande réception à laquelle participèrent les membres du gouvernement, ceux du corps diplomatique, les généraux hongrois et les autorités.

Un secteur pacifique

Rome, 13. — La Tribuna, commentant les conclusions de la conférence de Vienne, relève qu'il y a désormais un secteur européen pacifié, uni et confiant qui constitue la plus grande force opérante, susceptible de permettre de rapides développements en faveur de la paix générale : ce secteur est le secteur italo-germano-danubien... où se sont affirmées la compréhension et l'absolue sincérité de la politique de Mussolini. Il y a deux systèmes : le système réaliste de Mussolini et le système utopique de la S. D. N.

Le premier s'inspire des vérités éternelles qui régissent la vie et la morale des peuples qui ont eu la force de surmonter les obstacles et de puiser à la source limpide qui donne des résultats précieux. L'autre s'enfonce dans les marais de l'utopie, chaque fois qu'il affronte des problèmes vitaux et impossibles à ajourner.

Incidents tumultueux au Palais-Bourbon

M. Salengro est l'objet de nouvelles accusations

Paris, 14. — Des incidents tumultueux ont eu lieu à la Chambre à propos du «cas Salengro».

Un député de la droite, interrompu par les protestations violentes des partisans du front populaire, déclara que les débats qui ont eu lieu jusqu'à ce jour, sur cette question et les conclusions du tribunal d'honneur présidé par le général Camelin n'ont pas fait suffisamment la lumière sur cette question. L'orateur affirme avoir interrogé personnellement tous les témoins oculaires des faits dont les noms ont été cités jusqu'ici. Ils se sont prononcés à la charge de M. Salengro ou, dans la meilleure hypothèse, se sont excusés, leur meil-

leur meil-

leur meil-

leur meil-

leur meil-

leur meil-

leur meil-

leur meil-

leur meil-

leur meil-

leur meil-

leur meil-

leur meil-

leur meil-

NOS NOTES DE MARQUE

Le Dr. Schacht en Turquie

Nous lisons dans le Kurum :

Le ministre de l'économie allemand et directeur général de la Reichsbank, le Dr. Schacht, attendu depuis quelque temps en notre pays, arrivera probablement aujourd'hui à Istanbul.

Il doit prendre le départ de Berlin ce matin, à bord d'un appareil ultrarapide, de façon à arriver à Yeşilköy vers 17 heures. Après avoir passé la nuit au Pera-Palace, le Dr. Schacht repartira demain matin pour Ankara. Il sera accompagné de deux personnalités importantes de la Reichsbank. Au cours de cette visite, décidée en principe en vue de restituer celle qui a été faite à Berlin par le directeur général de la Banque Centrale de la République, les représentants de l'économie allemande auront des entretiens à Ankara avec une commission de spécialistes. Ces conversations auront trait au développement des relations commerciales entre nos deux pays.

Le Dr. Schacht est né en 1877 ; après avoir été diplômé à la section d'économie de l'Université de Hambourg, il a été nommé directeur-adjoint de la Banque de Dresde, dont il devint ultérieurement actionnaire. Plus tard, il prit la direction de la Reichsbank et devint ministre de l'économie après l'avènement de Hitler.

D'après les informations du consulat général d'Allemagne en notre ville, M. le Dr. Schacht arrivera effectivement aujourd'hui, vers les 4 heures, à Yeşilköy. Par contre, son départ pour Ankara, par le même avion qui l'aura amené ici, aura lieu lundi matin. La durée du séjour du Dr. Schacht à Ankara sera de 2 à 3 jours.

Suivant le speaker de la Radio de Paris, ce matin, le Dr. Schacht se rendrait d'Ankara à Téhéran, où il aura avec les dirigeants des finances de l'Iran des entretiens portant tout particulièrement sur le problème des matières premières pour l'industrie du Reich. De Téhéran, le Dr. Schacht se rendrait à Bucarest et l'on attendrait dans les milieux dirigeants allemands une importance particulière aux négociations qu'il aura dans la capitale roumaine.

Pour être admis au service de la Municipalité

Voici quelles sont les conditions que doivent dorénavant remplir ceux qui se portent candidats à des postes de portiers, garçons de bureaux et autres emplois subalternes au service de la Municipalité d'Istanbul :

1. — Avoir terminé ses études dans une école primaire ;
2. — Avoir accompli le service militaire ;
3. — Etre âgé de plus de 30 ans ;
4. — Produire un certificat de bonne santé.

Les sectes interdites

La police d'Eyub a mis sous surveillance, en attendant d'approfondir l'enquête, 20 hommes et 10 femmes accusés de s'être livrés à des pratiques religieuses interdites. En effet, un certain Nihat, qui possède des propriétés et qui est huissier d'un tribunal, est très lié avec un certain Mustafa, qui occupe le grade de Baba (père), dans la secte religieuse des Bektaşis. Or, Nihat devant prendre la place de Mustafa, on avait organisé chez lui une cérémonie d'investiture pour sa nouvelle charge de Baba. Or — c'est là, paraît-il, la coutume — les nombreux invités, parmi lesquels des femmes, s'amusaient ferme en buvant du raki et en chantant. Les agents de police qui exerçaient une surveillance discrète firent irruption dans la salle au moment où tous les verres levés, on buvait à la santé du nouveau chef. Ils trouvèrent celui-ci assis dans un fauteuil ayant à ses pieds une couronne et des oripeaux dont il allait se parer. Tous les invités furent conduits au poste et l'on trouva sur certains de l'opium.

Les inculpés allèguent pour leur défense qu'ils s'étaient réunis uniquement pour s'amuser et qu'au demeurant la présence des enfants prouve qu'ils ne se livraient à aucun acte répréhensible. L'enquête continue.

Meurtrier de sa maîtresse

On a arrêté hier le nommé Hasan, qui, à Adapazarı, a tué sa maîtresse Hatice, et qui s'était enfui tout après avoir commis son crime.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le « sancak » et la Syrie

Nous publions, d'autre part, le remarquable article consacré à cette question dans l'« Ulus », par M. Fahri Rifki Atay. M. Yunus Nadi écrit, de son côté, dans le « Cumhuriyet » et « La République » :

« C'est parce que la région d'Iskenderun et d'Antakya a toujours été une portion du turquisme que, pour pouvoir mettre fin à l'état de guerre avec la France, on avait assuré dans le temps des droits d'autonomie à cette région. A l'heure où il est question d'accorder son indépendance à la Syrie, il faut que l'on exécute les conditions de cette autonomie. Il y a lieu de noter que la République turque ne demande pas l'annexion à la Turquie d'Iskenderun, d'Antakya et de leur hinterland ; elle demande uniquement que les droits d'autonomie, reconnus déjà pour cette région, lui soient accordés effectivement et souhaite en même temps voir la Syrie s'assurer un avenir éclatant par une indépendance complète et entière. De plus, la réalisation de tout cela ne l'empêche pas d'accorder une grande valeur au maintien et au développement de l'amitié française. »

Du point de vue de la question qui nous occupe, il n'est certes pas sérieux de se demander quel sera le sort de la Syrie sans Iskenderun. A vrai dire, du moment que l'on considère Damas, Beyrouth et le Liban comme des territoires distincts de la Syrie, celle-ci ne pourrait pas offrir une unité territoriale, même si nous lui laissons Iskenderun. Il n'en reste pas moins que, la situation d'Iskenderun ayant été autrement fixée déjà du fait de sa majorité ethnique et des engagements contractuels, il est impossible de la considérer comme une portion de la Syrie indépendante. »

Noirceur d'âme

M. Aka Gündüz, dans une lettre ouverte à M. Celâl Bayar, que publie l'« Aklî Soz », expose les impressions qu'il a recueillies au cours de sa visite à l'Exposition des travaux manuels. En voici quelques extraits :

« ... Il y a, à l'Exposition, un atelier de tapis devant lequel tous les visiteurs, sans exception, s'arrêtent avec une admiration étonnée et insatiable. Il y a notamment une fillette bossue qui est courbée et penchée sur un tapis qu'elle est en train de tisser et que l'on évalue à 1.500 à 2.000 Liras. On a beaucoup apprécié, beaucoup aimé cette fillette turque qui continue une tradition léguée par nos ancêtres et qui est ainsi déformée par le travail. On a fait battre agréablement son cœur par de travail leuse sous sa faible poitrine. J'ai demandé à cette fille du tissage et de la laine : Que gagnez-vous par jour ? — 130 piastres. »

Cette réponse n'a suscité en moi aucun sentiment, ni positif, ni négatif. Je n'ai trouvé ce salaire ni insuffisant ni excessif. Je sais qu'hier encore, ces fillettes recevaient 20 à 30 paras pour mille noeuds et je sais que le commerce des tapis est l'exploitation de la misère et de la souffrance. »

... Le lendemain, j'ai entendu les commentaires du public :

Il y avait une vive animation à l'exposition. On attendait l'air de nos dirigeants. Un homme ayant l'air de la femme du léopard s'approcha de la fillette ; il lui a ordonné d'une voix rude, colérique et n'admettant pas de réplique :

« Si nos chefs te demandent ce que tu gagnes, tu diras : 300 piastres. Compris ? Sinon tu sais ce qui t'attend... »

Nos dirigeants sont venus ; ils se sont vivement intéressés à l'enfant ; ils l'ont félicité, ils l'ont photographiée et ils lui ont demandé ce qu'elle gagne : — 300 piastres, pasam !

Méditons ensemble en présence de ce tableau, et n'écrivons pas ici le fruit de nos méditations. »

Je termine mon rapport sur ce détail : La fillette a été tellement impressionnée qu'elle en est devenue malade et a dû être conduite à l'hôpital — il faut que j'y aille lui rendre visite. »

L'effort qui sera valorisé

M. Ahmet Emin Yalman rend un juste hommage dans le « Tan » aux travaux de notre direction générale de la Statistique, qui nous permettront d'avoir prochainement le chiffre exact de nos compatriotes qui se livrent aux petits métiers. En attendant, l'Exposition des petits métiers nous a fourni l'occasion de connaître quelques chiffres intéressants :

« Suivant les données affichées sur les murs de l'Exposition, il y a 56.915 artisans à Ankara, Istanbul et Izmir. Sur ce total, on compte 11.514 cordonniers et 9.556 tailleurs et chapeliers. »

Nous ignorons par quel moyen ces chiffres ont été recueillis et si l'on compte également, en l'occurrence, les apprentis qui travaillent aux côtés des petits patrons. Mais si nous ajoutons à ces chiffres ceux des artisans qui sont répartis dans le reste du pays, de leurs aides et des membres de leur famille, et si nous faisons la part de développement de cette branche d'activité dans les proportions connues pour les autres pays, nous constatons qu'il y a entre demi million et un million de compatriotes qui vivent tout au moins partiel-

lement, des fruits de leur travail manuel. »

Le ministère de l'Economie s'est mis à l'œuvre, suivant un plan établi et de façon systématique, en vue de mettre en valeur une branche d'activité qui intéresse une masse si considérable de concitoyens — et avec eux, le pays tout entier. Une section spéciale, détachée de la direction générale de l'industrie, s'occupera d'assurer le réveil de la petite industrie, de la faire progresser, de servir de guide à son développement. »

Mais pour que cette branche puisse s'engager dans une voie pratique et productive, il convient, avant tout, d'entendre les intéressés et de les soumettre en même temps à un étroit contrôle. Dans le cadre de la première exposition des travaux manuels qui s'est tenue à Ankara — et qui a remporté un si vif succès — un congrès de la petite industrie s'est réuni. »

Notre ministre de l'Economie a ouvert le congrès par un discours très remarquable. « Nous sommes essentiellement, a-t-il dit, éstatistes, en principe ; mais des éstatistes qui prennent pour base et pour fondement la propriété, le travail individuel, la valeur de l'effort. » Le gouvernement a assumé sérieusement le rôle d'animateur, de suscitateur d'énergies dans le domaine des petits métiers et il a préparé quelques principes essentiels et nécessaires devant servir de guide dans ce domaine. »

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

Témoignages

Un rédacteur de la revue française l'« Illustration », qui a fait un voyage en Syrie, publie ses impressions au sujet du « sancak ». Cet article, qui a été traduit par nos journaux, comporte quelques passages dignes d'attention. Il y est dit notamment : « Le parti nationaliste syrien est contraire à l'autonomie du « sancak ». »

La raison de cette opposition des nationalistes résiderait dans le fait que l'autonomie permettrait de sauvegarder la culture et la langue turques dans la région. C'est dire qu'un rédacteur français confirme les rumeurs qui nous sont parvenues au sujet de l'intention d'écarter les Turcs du « sancak » de la culture et de la langue turques. En fait, certaine procédure officielle a été établie comme si l'on avait l'intention, soit d'obliger ceux dont le turc est la langue nationale à renoncer à tout rapport avec le gouvernement, soit de les priver de la possibilité de défendre leurs droits, soit enfin de les condamner à renoncer à leur nationalité. Il est hors de doute que la France, qui a pris des engagements envers nous au sujet des Turcs du « sancak », n'a aucun intérêt à attendre du maintien et de la continuation de cet état de choses. »

Dans le même article, on est frappé par un autre passage indiquant les différences évidentes qui sautent aux yeux, contrairement aux affirmations de certains nationalistes syriens, entre le « sancak » turc et la Syrie. »

« Une excursion dans le « sancak » jusqu'à Antakya montre une partie poétique de la vieille Turquie. (1) Les toits, pressés les uns contre les autres, sont recouverts de tuiles rouges. Les minarets sont pointus comme des crayons bien taillés. Le costume est tout à fait différent. L'aspect même des champs est autre. Les vallées sont plus agréables à l'oeil. »

Pour voir et comprendre toutes ces vérités, point n'était besoin d'attendre que le rédacteur français entreprenne un voyage dans le « sancak ». C'est simplement et en parfaite connaissance de cause que les Français ont pris et ratifié leurs engagements à notre égard. Mais nous apprécions pleinement les raisons qui confèrent une nouvelle valeur, en ce moment, à un témoignage français impartial. Il montre, en particulier, combien sont justifiées les craintes qui naissent parmi nous et qui sont si scrupuleusement interprétées par la presse turque, du fait des intentions des nationalistes à l'égard du turquisme du « sancak ». »

Les pays dont l'avènement à l'indépendance est récent, ne doivent pas perdre de vue que le respect des indépendances nationales est pour eux également une question d'existence. Toute la politique révolutionnaire de la Turquie ne s'est écartée de ce principe à l'égard d'aucune nation. De même que les pays fraîchement promus à la liberté ne veulent admettre aucune tendance impérialiste qui soit dirigée contre eux et voient, en cela, une question d'existence, ils ne doivent pas nourrir d'aspiration contre autrui. Ce qu'étaient les droits et les intérêts de la Syrie elle-même, ce sont aussi pour son propre compte, les droits et les intérêts du « sancak ». Et on ne saurait dire à quel point le devoir de la France est de réaliser ces intérêts et ces droits aussitôt que possible. »

Fahri Rifki ATAY.

(1). — Le texte est retraduit de sa version turque. (N. D. L. R.).

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LES ABRIS CONTRE LES GAZ

L'obligation de munir d'un abri contre les gaz tous les immeubles nouveaux à construire place dans un cruel embarras les personnes, disposant de capitaux restreints, envisageant d'élever des édifices de dimensions modestes. La Municipalité compte déposer à l'assemblée de la ville une motion instaurant une exemption en faveur des petits immeubles et notamment de ceux à un seul étage. L'assemblée sera invitée, en outre, à formuler un vœu afin que la même exception soit introduite dans le projet de loi en préparation par les soins du ministère de l'Intérieur. Le point de vue de la Municipalité est qu'il convient d'encourager la construction de grands abris souterrains, plus efficaces contre les attaques aériennes que les petits abris isolés dont l'outillage, la protection et l'entretien des parois seront nécessairement moindres. »

LA TENEUR EN GLUTEN DE LA FARINE

Nous avions annoncé que, par suite des pluies qui sont tombées cet été, la teneur en gluten des farines employées pour la panification est moindre que les années précédentes. On sait aussi que les meuniers avaient fait une démarche à ce propos auprès de la Bourse agricole et de la Municipalité. »

La Chambre de Commerce a également entrepris une enquête à ce propos. Le règlement municipal stipule que les blés tendres employés pour la panification ne doivent pas contenir moins de 9 % de gluten. Cette proportion ne pouvant être atteinte, dans les conditions actuelles, les intéressés entendent mettre leur responsabilité à couvert. Ils ne veulent pas, en effet, être mis à l'amende pour un fait dépendant uniquement de facteurs naturels. »

On a songé à modifier dans le sens voulu le règlement en question. Mais alors, on exposerait le consommateur à recevoir une nourriture moins nourrissante. On a donc jugé plus important de mélanger une plus grande proportion de blé dur au blé tendre employé pour la panification. Nous aurons donc un pain un peu plus brun que par le passé. »

Mais ce n'est pas tout : la récolte de blé dur a été déficitaire, cette année, dans beaucoup de zones ; d'autre part, c'est uniquement cette qualité de blé que l'on exporte. Aussi, l'on s'attend à une hausse prochaine et rapide du prix du blé dur. »

Les départements intéressés étudient cette question qui, on le voit, est beaucoup plus complexe qu'on ne le croit. »

LA VIE INTELLECTUELLE

La douleur et les moyens de la soulager

Conférence du Prof. Dr. Niessen à l'Université

Un concours de circonstances fortuites ne nous a pas permis jusqu'ici de donner un aperçu de la remarquable conférence par laquelle M. le Prof. Dr. Niessen a inauguré la série des conférences publiques de cette année à l'Université. En voici un bref résumé :

L'UTILITE DE LA DOULEUR

Pour le médecin, la douleur a une double signification. Une grande partie de l'activité médicale est consacrée au soulagement de la douleur. D'autre part, la nature et la localisation de la douleur donnent souvent au médecin des indications de grande importance pour le diagnostic. »

Ainsi, la douleur, quoique d'une façon indirecte, vient en aide au malade. L'utilité de la réaction de la douleur se manifeste encore sous d'autres formes. »

Elle oblige le malade à garder au repos les parties malades (inflammation des doigts) et accélère ainsi la guérison. Elle signale les blessures à la surface du corps et oblige l'homme à éviter une prolongation de ce dommage. »

L'INTENSITE DE LA DOULEUR

Il y a une loi sur l'énergie spécifique de la douleur : la sensibilité à la douleur de chaque organe et tissu est classée suivant des formes spéciales. La peau réagit par la douleur à la piqure, la coupure, la chaleur et le froid. »

Le cerveau est insensible à ce genre de lésions mécaniques, par contre, il devient sensible à la douleur s'il est oppressé et si la circulation de sang est dérangée. »

L'intensité avec laquelle la douleur est ressentie dépend de l'individu. Une personne intelligente est plus sensible que l'homme primitif. »

... ET SON EXPRESSION

Quant à l'expression de la douleur, c'est le contraire. L'homme intelligent tâche de la réprimer. Mais aussi l'intensité de la sensibilité à la douleur dépend de la tension psychique du patient. Si la tension est égale à l'attente de la douleur, alors la sensibilité est plus forte. Si, d'autre part, la psychose est écartée de l'événement provoquant la douleur, on peut arriver à une sensibilité dans les phases de l'enthousiasme, de la frayeur sous une force visionnaire comme par exemple les fakirs et quelques autres miracles religieux où l'on parvient à étouffer la douleur. A la

rait à première vue. Et les meuniers attendent leurs décisions avec une certaine impatience. »

LA QUESTION DES ORDURES MENAGERES A L'ASSEMBLEE DE LA VILLE

Une motion déposée à la séance de jeudi de l'assemblée de la ville préconise l'achat de cinq nouveaux camions et de trois tombereaux à moteur, pour un total de 45.000 Liras, en vue de compléter l'outillage du service de la voirie et d'accélérer le ramassage des ordures. La commission du budget, saisie antérieurement de cette proposition, avait estimé, en effet, que, quel que soit le système qui sera employé pour la destruction des ordures, on aura toujours besoin de ce matériel nouveau pour permettre leur concentration rapide et elle avait approuvé l'attribution de ce crédit. »

Par contre, quelques objections ont été formulées par les membres de l'assemblée. L'un d'eux notamment a exprimé sa surprise de ce que l'on n'ait pas, dès le début, jugé nécessaire de procéder à l'achat de ce matériel, alors qu'on avait acquis un premier lot de camions et de tombereaux. »

Le président de la Municipalité a répondu que l'on est obligé de régler les achats auxquels on procède non pas suivant les besoins de la ville, qui sont très grands, mais suivant les disponibilités financières qui demeurent limitées. Ces nouvelles voitures dont on demande l'acquisition ne suffiront pas, elle-même, à faire face aux nécessités et l'on se réserve de compléter encore l'outillage du service de la voirie au fur et à mesure que l'on disposera de fonds. »

L'ENSEIGNEMENT

LES DIPLOMES DE L'ECOLE NORMALE A L'UNIVERSITE

Les diplômés de l'école normale étant admis directement à la Faculté de langue et d'histoire d'Ankara, ils ont demandé à l'être aussi, dans les mêmes conditions, à l'Université de notre ville. Le ministère de l'Instruction Publique prendra prochainement une décision à ce propos. »

LES ARTS

UN RECITAL DEDIE AUX OEUVRES DE CHOPIN

Un récital dédié aux œuvres de Chopin sera donné le 13 décembre prochain par le pianiste M. Léonard Sommer, sous le haut patronage de M. le consul de Pologne. Rappels aussi que demain, 15 courant, les élèves du Prof. Sommer donneront à 16 h. 30, à l'Union Française, un récital de piano. »

catégorie de l'influence psychique sur la réaction de la douleur appartient l'hystérie. »

L'homme hystérique éprouve la douleur comme si elle provenait d'un organe malade. Ce n'est pas un simulateur : c'est un psychopathe. »

L'ANESTHESIE

Le problème des moyens de calmer la douleur devient très important pour le chirurgien qui, non seulement doit libérer le malade de sa douleur, mais doit aussi éliminer la douleur qui est provoquée par l'opération. Nous pouvons suivre le développement de l'anesthésie de la douleur aux mesures qui sont employées à l'élimination de la douleur pendant l'opération. »

Déjà, l'antiquité connaissait l'effet narcotique de l'alcool. »

L'emploi pratique de l'alcool était cependant très limité, étant donné que l'estomac ne supporte pas la quantité nécessaire pour une narcose profonde. »

C'est pour cela que jusqu'au milieu du 19ème siècle, on opérait sans narcose. »

On a, toutefois, essayé d'écarter la douleur pendant l'opération au moyen de l'hypnose et la terreur. »

LA NARCOSIS A L'ETHER

Jusqu'à l'invention de la narcose, la chirurgie était condamnée à des opérations superficielles et de très courte durée. Ce n'est qu'après l'invention de la narcose qu'il a été possible d'opérer sous l'orientation consciencieuse de l'anatomie et dans la profondeur du corps. »

En 1844, le dentiste américain Wells a employé, pour la première fois, l'oxyde d'azote comme narcotique. »

Le premier essai réussit ; mais lorsqu'il fit cette expérience devant des médecins, il échoua. »

Déjà, il abandonna le plan, et lorsque d'autres réussirent mieux, il se suicida. »

En 1846, sur le conseil du médecin et chimiste Jackson, le dentiste américain Morton exécuta la première narcose à l'éther. En peu de temps, il trouva beaucoup de partisans parmi les chirurgiens du monde entier. »

Mais un an plus tard, l'Anglais Simpson commença à employer le chloroforme. »

Ce narcotique éclipsa au début, tout autre moyen jusqu'à ce qu'un jugement critique eût démontré que l'éther est le narcotique le moins dangereux. Et jusqu'à nos jours, l'éther a gardé sa place dominante. »

Pendant ces dernières années, on s'efforce de remplacer le chloroforme, l'éther et l'oxyde d'azote. Quelques produits ont conquis un terrain d'emploi restreint ; mais en vérité, on ne peut parler d'une invention pouvant supplanter réellement ces trois narcoti-

TCHECOSLOVAQUIE

EGER

Est-il rien de plus propre à la songerie qu'une phrase déchiffrée à grand-peine sur une stèle funéraire ? Que de variations ne peut-on broder sur un nom que l'on découvre ! Un nom de femme... une date — celle de sa mort — 1410. Que ne peut-on imaginer ? Qui était-elle ? Que fut sa vie ? Quelles furent ses amours ? ... »

Et l'on revêt des tableaux moyens-âgeux : une dame à la tunique fourrée de vair, un seigneur revêtu d'une cotte de mailles sonore et miroitante, une grande salle au carrelage luisant, aux vitraux multicolores que lèche le reflet du feu de bois crépitant dans la monumentale cheminée... et un minnesanger pinçant les cordes de son luth. »

AU CHATEAU DE BARBEROUSSE

A Eger, d'ailleurs, chaque maison, chaque coin de rue porte à la méditation : on quitte l'Hôtel de Ville, on flâne sur la Place du Marché et, en levant les yeux on voit, au-dessus d'une porte massive, une plaque avec ces quelques mots : « Ici habita Schiller » ; on se glisse à l'aventure dans un inextricable labyrinthe de venelles serpentineuses, et l'on tombe subitement devant le Kaiserburg. (Château d'Eger), amas de ruines croulant sous le faix des souvenirs. »

Ce château fut construit, au XIIème siècle, par un empereur dont le nom est passé, à juste titre, à la postérité : par le fameux Frédéric Barberousse, dont les aventures et surtout la mort ont été si diversément commentées par la fantaisie populaire. »

On aperçoit tout d'abord une énorme tour carrée, le « Schwarzer Turm », conglomérat de blocs de basalte d'un noir d'enfer provenant du Kammerbühl, volcan éteint des environs. La couleur fuligineuse de cette tour forme avec les murailles de l'enceinte un contraste surprenant, car celles-ci sont formées de briques rouge clair, étoilées par endroits de touffes de mousse et d'un aspect relativement riant. »

On accède au grand portail de l'entrée par un large pont de bois jeté sur les fossés qui longent les casernes ; l'herbe sauvage s'épanouit maintenant dans cette profonde cuvette circulaire qui servait autrefois à la défense du domaine avec une prodigieuse luxuriance, la tapissant d'un vert manteau de moire. Le portail franchi, on s'attend à pénétrer dans un vestibule sombre et riche d'écho, comme il s'en trouve dans les vieux castels, et l'on débouche, ô surprise, dans un jardin que se partagent les pelouses et les allées de sable, ombré ici d'un platane séculaire, fleuri là-bas d'un parterre de phlox roses. »

Du château, las ! il ne reste que des ruines : des pans de mur fenestrés de baies ogives, des arcades qui réchauffent le lierre, un puits délabré, des blocs de pierre lisse où l'on devine les restes d'une chambre, d'un couloir, enfin deux échauquettes à calotte pointue placées au bord du rocher et semblant veiller sur les cendres de ce qui fut. »

OASIS D'OUBLI ET DE PAIX

Une seule construction a résisté aux coups de hache du temps et se dresse, robuste et solitaire, parmi les débris du passé : la double-chapelle. Toute entière de granit rougeâtre et d'ardoise, de forme carrée, elle affecte une allure simple qui donne plus d'éclat à la précieuse architecture de l'intérieur. »

Après avoir poussé une porte basse, on descend six petites marches bosselées et l'on arrive ainsi à la chapelle inférieure, dont le niveau est légèrement plus bas que celui du jardin. Sous cette splendide croisée d'ogive, parmi ces marbres et cet albâtre, le moindre pas, le plus léger murmure vibre et se répète à l'infini ; la lumière qui s'y insinue est blême, malade et permet à l'ombre grise de flotter dans les recoins ; elle parvient d'une grande ouverture ovale faite au plafond et qui permet d'apercevoir en partie la chapelle supérieure. Celle-ci, qui affecte la disposition d'une galerie circulaire, est nettement plus belle, avec ses fenêtres d'un style gothique si pur, la grille de fer que. »

L'ANESTHESIE LOCALE

Un grand succès a été marqué par le remplacement de l'anesthésie générale par l'anesthésie locale. Un liquide anesthésiant les nerfs (la cocaïne et ses dérivés) est injecté aux environs des nerfs qui causent la douleur ou bien dans les nerfs mêmes. »

De cette façon on réussit à restreindre l'anesthésie sur le terrain opératoire. La grande importance de l'anesthésie locale, dans la chirurgie moderne, est prouvée par la statistique qui nous montre que 60 pour cent des opérations se font avec l'anesthésie locale. »

LE « DOULOLO »

Une dernière question, plutôt théorique, scientifique est la question de la douleur et de sa valeur relative à la vie. »

Tout médecin a pu constater qu'après une maladie grave et une grande opération, la personnalité morale et le caractère du malade évoluent précisément par suite de l'épuration produite en lui par la douleur. La douleur est noire lot, comme la mort ; elle est une partie de notre attachement bipolaire à la vie, Santé et maladie, jouissance et douleur, vie et mort sont des contrastes éternels. Mais ce n'est que dans cette bipolarité terrestre que le sens de la vie est accompli et complet. »

précieusement aujourd'hui qui ourle la fente centrale et surtout la profusion de colonnes qui soutiennent sa voûte et qui, chacune d'un style divers, mais toujours élégant, viennent s'entrecroiser en nervures saillantes, pleines de noblesse. »

Quand on se promène à pas lents dans ces lieux consacrés à la prière, quand on respire cette atmosphère saturée de paix et d'oubli, on frémit d'horreur en se souvenant que des hommes ont pu, à deux pas de cette chapelle, massacrer lâchement quatre des officiers les plus valeureux de Wallenstein, en les attirant dans un guet-apens infâme, la veille même de l'assassinat de celui-ci. »

Comment s'étonner, après tous ces récits, de meurtre et de vengeance, que ce château soit devenu celui des Mille et une Légendes, et que l'on conte sur lui des tas d'histoires à la fois plaisantes et terribles, de ces histoires que l'on n'aime pas beaucoup entendre à la nuit tombante, lorsque approche l'heure d'aller dormir ? »

Ne dit-on pas que Frédéric Barberousse revient tous les soirs au Kaiserburg et que, tout de blanc vêtu, il chevauche, monté sur un blanc palefroi, des heures durant à travers les ruines que bleuit l'obscurité ? Ou bien aussi que les spectres des officiers tués hantent quelquefois la Salle du Banquet, endroit où ils périrent ? Que ne dit-on pas encore ? La poésie du folklore est infinie... »

Pour effacer de l'esprit ces chansons de revenants, il n'est de tel qu'une rêverie dans un des coins du jardin, tout près de l'échauguette, au bord même du rocher qui surplombe de plusieurs mètres la petite ville. »

La vue plonge alors dans un paysage idyllique, si doux, si tendrement calme qu'il en émeut. Au pied de la colline, l'Eger — rivière qui a donné son nom à la cité — court, se replie et s'allonge en boucles molles ; dans ses eaux de topaze, les maisonsnettes médiévales de la Rue des Tanneurs, gauchissantes et mièvres à ravir, se dédoublent en taches de couleur ; l'onde assoupie tremble à peine. »

Au loin, la campagne se valloigne en ondulations flasques ; le vert acide des pâturages s'éclaire des chatolements blonds des champs de céréales et, bleuissant à l'horizon, se marie à l'azur des collines qui festonnent l'Egertal, cette contrée au charme ensorcelleur. »

Gentile Arditty
Lire lundi : BRUNN.

M. Mussolini dans les Romagnes

Bertinoro, 12. — M. Mussolini a été accueilli avec un vif enthousiasme par la population romagnole de Bertinoro. Dès que les habitants de cette localité apprirent son arrivée, ils hissèrent le drapeau tricolore à tous les balcons et les cloches se mirent à sonner à toute volée. Après avoir reçu les hommages du podestà, de l'évêque et du secrétaire de l'Ascio, M. Mussolini s'est rendu à la Municipalité, tandis que les dames et les jeunes italiennes présentaient des fleurs à Dorna Rachele. Le Duce a communiqué au préfet de Bertinoro qu'il a destiné une somme de 1.500.000 liras pour la construction du nouvel édifice de l'école dont la construction devra commencer tout de suite. »

Italie et Yougoslavie

Belgrade, 12. — Les cercles économiques yougoslaves et italiens ont proposé la création de Chambres de Commerce italo-yougoslaves à Belgrade et à Rome en vue de contribuer au développement du commerce entre les deux pays. Les autorités compétentes yougoslaves ont approuvé cette proposition. »

L'occupation intégrale de l'Ethiopie

Les colonnes rayonnent dans toutes les directions

Addis-Abeba, 12. — La fin de la période des pluies a été le signal du départ dans toutes les directions, d'Addis-Abeba, Harrar et Dessié, comme aussi de Somali, d'innombrables colonnes. En quarante jours, le problème de l'occupation territoriale de l'Ethiopie tout entière peut-être considéré avec un légitime optimisme. »

Le rapprochement italo-britannique

La satisfaction de la Grèce

Athènes, 12. — La presse grecque se félicite du rapprochement italo-britannique qui se dessine. Les journaux écrivent que la collaboration des deux grands Etats amis de la Grèce est saluée avec une satisfaction exceptionnelle par les Grecs, désireux de voir se consolider réellement la paix européenne. »

La conférence des pays nordiques

Oslo, 13. A. A. — Le ministre d'Etat Nygaardsvold, se rendra samedi à Copenhague pour prendre part aux pourparlers des quatre ministres d'Etat des pays nordiques concernant les questions se rapportant au marché du travail et au barème des salaires. »

BANCO DI ROMA

BANQUE DE DROIT PUBLIC

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME — CAPITAL LIRE 200.000.000 — RESERVES LIRE 43.280.840.15

Situation au 31 Août 1936 - XIV

A C T I F

Caisse	Lit. 363.443.029,32
Portefeuille, Bons du Trésor et Fonds à vue	1.222.535.905,80
Reports	78.386.966,20
Correspondants - soldes débiteurs	840.959.919,47
Comptes courants garantis	241.337.497,68
Titres de propriété	145.383.326,40
Participations bancaires	55.272.706,80
Immeubles et participations immobilières	70.180.402,70
Débiteurs divers	21.811.389,59
Titres en dépôt de compte-courant	133.916.200,—
Débiteurs par acceptations commerciales	3.202.645,76
Débiteurs par garanties	103.847.480,51
	Lit. 3.280.277.450,23
Comptes d'ordre	3.306.139.567,32
TOTAL	Lit. 6.586.417.017,55

Les syndics

CUCCIA - GARRONE - MARTIRE
VERARDO

L'Administrateur-délégué

VEROI

P A S S I F

Capital social	Lit. 200.000.000,—
Reserves	43.280.840,15
Dépôts en comptes-courants et d'épargne	835.419.623,93
Dépôts de Titres en compte-courant	133.916.200,—
Correspondants - soldes créditeurs	1.776.695.606,52
Chèques circulaires	102.166.781,14
Chèques	1.487.988,08
Créditeurs divers	64.832.168,05
Acceptations commerciales	3.202.645,76
Avals et garanties pour compte de tiers	103.847.480,51
Bénéfices reportés de l'exercice précédent	6.918.021,17
Bénéfices nets exercice en cours	8.510.114,92
	Lit. 3.280.277.450,23
Comptes d'ordre	3.306.139.567,32
TOTAL	Lit. 6.586.417.017,55

Le chef comptable

NAZARETH

CONTE DU BEYOGLU

La voix du mort

Par ARMAND MERCIER

Ils étaient deux dans la chambre silencieuse à qui l'éclairage discret d'une lampe voilée donnait un aspect funèbre s'harmonisant avec leurs vêtements noirs. Deux qui, dans l'affreuse détresse des premiers jours suivant la disparition d'un époux et d'un père, s'abandonnaient à leur douleur muette, sans paraître comprendre encore que, pour eux, la vie continuait...

Par instants, une tache blanche émergeait de l'ombre. Mme Landin portait un mouchoir à ses yeux rougis. Son fils, Jean, soupirait, hésitant à prononcer des paroles qui risquaient d'aviver la douleur maternelle. Et le silence reprenait possession de la chambre endeuillée.

Quatre jours auparavant, une emboîte avait, en pleine santé, foudroyé M. Landin. Ces fins brutes, si elles éparpillent au mourant les affres de l'agonie, frappent ceux qui restent d'une sorte d'hébété comparable à quelque commotion cérébrale.

Jean, dit soudain Mme Landin d'une voix mal assurée, je n'ai pas le courage d'aller dans le bureau. Ton pauvre père dictait son courrier quand...

Le reste de la phrase se perdit dans un sanglot.

Maman, dit le jeune homme en se levant, tu m'avais promis d'être courageuse !

Où, mon grand, reprit-elle au bout d'un moment. Apporte-moi le dictaphone... Je voudrais entendre sa voix...

D'un geste, Jean Landin indiqua combien ce désir lui semblait inopportuniste. Je t'en prie..., insista sa mère d'une voix suppliante.

J'y vais, maman, répondit-il.

Un couloir vitré reliait la maison d'habitation aux bâtiments de la petite usine que dirigeait M. Landin. Quelques minutes plus tard, Jean pénétrait dans le bureau. La vue de cette pièce, où, chaque soir, il allait retrouver son père, lui serra douloureusement le cœur. Le décor familier, les papiers encore entassés sur la table à côté des crayons, du stylographe et des lunettes, le divan sur lequel il aimait à s'asseoir, évoquaient avec une intensité plus cruelle que partout ailleurs, la présence de celui qui ne reviendrait plus.

Sur un guéridon, le dictaphone ouvert tendait encore son pavillon béant vers une voix à jamais éteinte. Par mesure d'économie et pour pouvoir dicter son courrier après le départ du personnel, M. Landin utilisait cet appareil, qui reproduisait ensuite aux oreilles de la dactylographe le texte qu'elle devait taper. La mort semblait l'avoir surpris alors qu'il parlait devant le microphone et Mlle Nelly, sa secrétaire, qui s'était attardée pour terminer des lettres urgentes, l'avait trouvé effondré dans son fauteuil en lui apportant le courrier à signer. Les autres employés étaient déjà partis. Elle s'était alors précipitée dans la maison pour donner l'alarme et Jean entendait encore le cri désespéré de sa mère quand la jeune fille affolée, toute tremblante et essoufflée d'avoir couru, avait brusquement pénétré dans le salon où ils écoutaient la radio en bégayant :

— Madame... madame... Dans le bureau... M. Landin... il ne bouge plus...

Serrant les mâchoires, le jeune homme refrena le sanglot qu'il sentait lui serrer la gorge.

Un cylindre de cire brune était resté

placé sur l'appareil. Jean, immobile, le contempla longuement comme une énigme redoutable.

Si vraiment son père avait succombé en dictant une lettre, le microphone n'aurait-il pas enregistré un dernier appel, une plainte échappée des lèvres du mourant et dont l'audition allait bien inutilement exacerber la douleur de sa mère ?

Sa décision fut bientôt prise. Il remplaça le diaphragme d'enregistrement par celui de reproduction, puis, tournant la manivelle, il se mit en devoir de remonter le mécanisme. Il alla s'assurer ensuite que le cône était vide et que Mme Landin n'avait pas eu la tentation de venir le rejoindre. Par mesure de prudence, il ferma à clef la double porte capitonnée. Certain d'être seul, il posa doucement le saphir sur l'extrémité du cylindre et mit l'instrument en marche.

La voix du mort, un peu nasillarde, retentit alors. « Monsieur Bergmann, 18, rue de Tolbiac, Paris. En possession de votre honoraire du 17 courant, nous nous exprimons de vous faire parvenir la commande que vous avez bien voulu nous passer. Veuillez noter que les engagements N. 683-B... »

Jean n'écoutait pas le texte de la lettre commerciale. Ce qu'il entendait, ce n'était que l'écho, miraculeusement ressuscité de la voix de son père qu'il croyait encore présent à ses côtés et dont chaque mot s'inscrivait douloureusement en ses oreilles. Sa mère pouvait-elle sincèrement souhaiter une aussi pénible épreuve ?

Un brusque arrêt, coupant net une phrase en son milieu, lui fit croire que l'instant fatal était arrivé. Mais, soudain, une voix de femme, un peu plus lointaine, jaillit du pavillon.

Coucou ! Qui est là ?

Tu as beau me boucher les yeux, je te reconnais sans peine, Nelly chérie...

Puis le silence. D'un geste prudent, M. Landin avait alors arrêté le fonctionnement du dictaphone.

Jean, atterré, demeura songeur durant de longues minutes. Ce n'était pas en dictant son courrier, mais dans les bras de sa maîtresse que M. Landin avait trouvé la mort. Il s'expliquait mieux à présent, l'attitude embarrassée de la secrétaire, son refus de retourner dans le bureau, toutes choses que l'on avait jusqu'alors attribuées à la seule émotion qu'elle avait ressentie en découvrant, la première, le corps inanimé de son patron...

Personne n'était encore entré dans cette pièce depuis le soir tragique. La jeune fille n'avait pu venir, comme elle en avait l'habitude, prendre les cires enregistrées. Jean poussa un soupir de soulagement. Quelle douleur nouvelle aurait causé à sa mère la révélation posthume d'une trahison qu'elle avait toujours ignorée...

A présent, il fallait agir ! Rapide ment, il retira le cylindre compromettant, le brisa et mit les morceaux dans sa poche. En le détruisant, il sauvegardait la mémoire de son père et épargnait à sa mère une cruelle désillusion. Il prit alors dans un tiroir un manchon neuf et le glissa dans l'appareil à la place de celui qu'il venait d'enlever. Puis, conscient d'avoir fait son devoir, il s'en fut rejoindre sa mère.

Le cylindre était vierge, lui dit-il pour expliquer son retour les mains vides. Père n'avait pas encore commencé de dicter son courrier...

— Mon Dieu ! gémit Mme Landin, cette dernière joie me sera donc refusée... N'y en avait-il pas d'autres ? questionna-t-elle après un silence.

— Les enregistrements sont détruits dès que la dactylographe a fini de les transcrire, répondit Jean.

Puis, comme sa mère hochait dou-

Plus qu'un événement mondain !
Plus qu'un événement artistique !
Qu'est-ce donc ?

Une vraie féerie !!
Le meilleur film entièrement colorié

VALSES BLEUES
avec la célèbre **STEFFI DUNA** de la «Cucaracha»
le grand danseur **CHARLES COLLINS**
et 300 girls des plus jolies. Chants, Musique, Danses, castagnettes. Unique dans son genre...

Allez voir cette merveille au **SAKARYA** (ex-Alhambra)
et vous en serez émerveillés !
En suppl. : MICKEY MOUSE et Paramount-Journal — Tactique de guerre à Moscou et la visite du Roi de Roumanie en Tchecoslovaquie.

Tout le monde connaît la

voix caressante de

TINO ROSSI

mais l'écran du Ciné

SUMER

vous montrera bientôt le

mâle visage de cet enfant

de la Corse.

MARINELLA

est son premier film que tout

Istanbul ira voir et entendre.

Ce sera le plus grand événement

cinématographique.

On se rend toujours à la

PATISSERIE et RESTAURANT

TOKATLI

A PERA

pour avoir ses aises.

Les consommations sont de première qualité

Le renommé ORCHESTRE

BALALAYKA

La Pologne et le Japon

Tokio, 13. — Le gouvernement japonais envisage d'ériger au rang d'ambassadeur la légation du Japon à Varsovie. L'agence Domei, qui donne cette nouvelle, ajoute dans un commentaire, qu'en raison de sa position entre l'Allemagne et l'URSS, la Pologne est un facteur important de la politique du Japon qui attache une grande importance au maintien de bonnes relations avec elle.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Etranger :

1 an 13.50 1 an 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.—

loureusement la tête :

— Crois-moi, maman, ajouta-t-il, cela vaut mieux pour toi.

Mme Landin soupira.

Pour tenter de la consoler, le jeune homme déposa sur son front un tendre baiser. Qu'importait cette déception passagère... L'essentiel était qu'elle ne put jamais deviner à quel point il avait raison !

Vie économique et financière

La Turquie industrielle

Une nouvelle étape : Zonguldak est relié aux lignes

ferroviaires anatoliennes.

La ligne de chemin de fer reliant le

bassin houiller de Zonguldak aux lignes

ferrées de l'Anatolie a été construite

avec succès. Le premier convoi transportant à Ankara le «diamant noir» se

mettra bientôt en route.

Cet événement est le fruit de travaux

accomplis avec ténacité pendant des années. Il constitue un exemple éclatant

de la capacité du Turc. Aussi, est-il utile de donner quelques précisions à cet

égard.

La ligne ferrée du bassin houiller a

été construite d'abord du littoral de la

mer Noire jusqu'à l'intérieur de Filyos.

Il n'y avait là ni un port ni même un

débarcadère en bois. De grandes difficultés se présentaient pour décharger

les matériaux pesants. On a dû quelquefois faire tirer les rails de l'eau à

terre par des buffles. Finalement, cette

œuvre des plus importantes a été achevée. Mais il restait à accomplir un

travail plus difficile encore.

Construire sur un terrain très accidenté le tronçon assez court il est vrai,

Filyos-Zonguldak.

C'est ce tronçon qui sera inauguré

ces jours-ci. On sait que jusqu'ici, pour

pouvoir introduire en Anatolie le charbon

de Zonguldak, il fallait le transporter

d'abord par mer à Istanbul et de là par

chemin de fer à sa destination. Indépendamment des frais, il y avait

lieu de tenir compte des arrêts pouvant

survenir dans le transport. Ces inconvénients, ces difficultés, ces impédiments

sont passés à l'histoire grâce au régime

kamaliste.

Le jour où la centrale électrique dont la

construction est projetée, répandra sur

le bassin houiller sa lumière, ce jour-là

sera pour nous la veille d'une nouvelle

fête que l'on nous aura préparée.

AKSAMCI

Les expéditions du port

d'Izmir

Au cours du mois de septembre

1936, il a été expédié du port d'Izmir à l'étranger :

15.094 tonnes de raisins.

10.122 tonnes de figues.

205 tonnes de coton.

847 tonnes de valonnées.

Nos exportations par voie

de Constantza

A la suite de l'entente survenue en

octobre 1935 avec la Roumanie au sujet

de nos exportations à destination de l'Europe centrale par voie de Constantza, le chiffre de notre transit a atteint

1.561 tonnes de marchandises.

A la fin de juillet 1936, nous avons

expédié par cette voie 382 tonnes

L'incendie sur le fleuve...

Les chœurs des cosaques du DON,

Le sujet angoissant et véridique

DANIELLE DARRIEUX-ALBERT PREJEAN

Nathalie Kovanko - INKIJINOFF

sont les ATTRAITS nombreux de

VOLGA EN FLAMMES

le beau film français que projette cette semaine le

SARAY

En suppl. : FOX-JOURNAL ACTUALITES

d'œufs, alors que nos exportations de cet article à destination de l'Allemagne, de la Tchecoslovaquie et de la Roumanie atteignaient au total le chiffre de 508 tonnes. En conséquence, 65,5 % de nos exportations d'œufs ont eu lieu par Constantza.

Après les œufs viennent les céseams, avec 226 tonnes, soit 14,48 % de l'ensemble des exportations.

Voici maintenant, par ordre d'importance, les chiffres des exportations faites par voie de Constantza à destination des pays ci-après :

603.780 kilos pour l'Allemagne.
408.707 kilos en Tchecoslovaquie.
360.288 kilos pour la Roumanie.
133.470 pour la Pologne.
39.142 pour la Hongrie.
16.003 pour l'Autriche.

La culture du riz à Adana

Les cultivateurs d'Adana avaient cultivé cette année le riz sur une superficie double de celle de l'année dernière.

Mais avant même que la nouvelle récolte ait été livrée au marché, les prix ont commencé à baisser. L'on craint que cette baisse ne soit plus sensible par la suite.

La situation sur le marché des œufs

Les exportations d'œufs ont repris. Il y a beaucoup de commandes de la Suisse, où le contingentement a été supprimé. Mais, par contre, les prix augmentent.

Les fabriques de souliers

La fabrique de souliers de Beykoz et celles de Feshane et de Hereke seront exploitées dans leur état actuel par une Société dont les actions seront entre les mains du gouvernement et cotées à la Bourse.

Pour enrayer la spéculation sur le ciment

Pour mettre fin à la spéculation que l'on constate sur le marché du ciment, par suite de la rarefaction sur place de ce produit, le gouvernement a décidé de réduire les droits douaniers. Ainsi on payera 3 livres turques au lieu de 6, perçues par tonne.

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MERANO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

SPARTIVENTO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

QUIRINALE partira Jeudi 19 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ISEO partira jeudi 19 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

ALBANO partira Samedi 21 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira Lundi 23 Novembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CALDEA partira le Mercredi 25 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

CELIO partira Jeudi 26 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna et Constantza.

ABBAZIA partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICE.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre

d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul

Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour

le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk

Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour Vapeurs Compagnies Dates

(sauf inv. évu)

Anvers, Rotterdam, Amster-

dam-Hambourg, ports du Rhin,

«Hercules» Compagnie Royale

«Tiberius» Néerlandaise de

«Hermès» Navigation à Vap.

Bourgas, Varna, Constantza

«Tiberius» vers le 20 Nov.

«Hermès» vers le 27 Nov.

«Vulcanus» vers le 1 Déc.

Pirée, Marseille, Valence,

«Lima Maru» act. dans le port

«Toyooka Maru» vers le 18 Déc.

«Dakar Maru» vers le 18 Janv.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de

réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata

Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg.

Atlas Levante-Linie A-G., Bremen.

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul,

Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S.S. Morea act. dans le port

Départs prochains d'Istanbul

pour HAMBURG, BREME,

ANVERS et ROTTERDAM:

S/S Macedonia vers le 16 Novembre S/S Morea char. le 15 Novembre

LE CINEMA

Une école pour artistes de cinéma

Les grandes firmes américaines de cinéma viennent de créer chacune, à tour de rôle, leur propre école pour acteurs et actrices de cinéma.

C'est là une institution qui «rapporter» gros à chacune de ces maisons de production. Les sociétés cinématographiques ont peine, en effet, à supporter les émoluments réclamés par les artistes ; certes, un Clark Gable, un Wallace Beery ou une Marlene Dietrich rapportent infiniment plus qu'ils ne coûtent. Toutefois, il n'en est pas de même pour les acteurs de petits rôles.

Dès que ceux-ci sont membres des Broadway-théâtres, ils exigent immédiatement, pour le moindre engagement, 10.000 dollars et davantage. C'est trop, en effet. Voilà pourquoi on veut tenter un coup d'essai avec des jeunes, étrangers tant au théâtre qu'au film. Après examen, les concurrents doivent signer un contrat les obligeant, en cas d'échec, à quitter, dans le délai d'un an, l'école qui, d'ailleurs, est entièrement gratuite. Si, par contre, les élèves plaisent au public, la société alors les engage fixe pour trois ans avec une modeste rétribution : quelques centaines de dollars par an.

L'école la plus ancienne est celle dirigée par Oscar Sorlin ; elle fut inaugurée, il y a deux ans. Peu après on fonda celles d'Al Altmann et de Joseph Piukus.

Les trois directeurs susnommés ne sont ni acteurs, ni régisseurs ; ils incarnent une profession toute nouvelle et se nomment «épistémoteurs de stars».

ECHOS

Billets de cinéma pour récompenser les bons chauffeurs...

L'Amérique veut décidément battre tous les records en bien comme... en mal, semble-t-il. Aussi le nombre des accidents de la route est-il là-bas plus élevé que partout ailleurs.

Pour remédier à ce désastre, on commença par instituer des pénalités sévères ; chose curieuse, le résultat demeura négatif.

Alors, en pédagogues avisés, les Américains changèrent de système et essayèrent de la méthode douce.

L'état de Milwaukee eut certes, dans ce domaine, l'idée la plus ingénieuse.

Il offrit deux billets de cinéma à tout chauffeur de taxi qui, durant la semaine, n'aura pas enfreint le règlement.

Cette nouvelle institution, il faut croire, a l'heur de plaire aux automobilistes ; elle a déjà permis une diminution notable du nombre des accidents.

L'éducation visuelle aux U.S.A.

L'image, depuis quelque quinze ans, est devenue le moyen d'instruction le plus puissant.

Les entreprises de publicité, basées uniquement sur la présentation visuelle, investissent un billion de dollars, et les neuf dixièmes des articles publicitaires sont illustrés photographiquement.

Quant à l'industrie du film, elle est devenue la quatrième des Etats-Unis.

Concours pour l'élaboration du projet du salon des voyageurs qui sera construit sur les quais de Galata

De l'Administration pour l'exploitation du port d'Istanbul

Un concours auquel peuvent participer les architectes et ingénieurs constructeurs turcs et étrangers, a été organisé pour l'élaboration du projet du salon des voyageurs qui sera édifié à nouveau sur le terrain appartenant à notre administration situé sur les quais de Galata, entre les Merkez et Çini Rıhtım Hane et sur lequel se trouvent actuellement le Panorama Han, l'Orta Han et le Maritime Han.

Le concours sera clôturé le 6 février 1937.

Les projets seront examinés par un jury. Les lauréats recevront une prime de 2500 livres le premier, 1000 livres le second et 500 livres chacun des suivants.

Les personnes voulant participer, sont invitées à s'adresser au Chef du Service Technique, à Galata, Fermenteciler, Haydar Han, pour obtenir le règlement du concours.

C'est beau la vie d'acteur !

C'est le séduisant jeune premier Clark Gable qui le déclare.

Notre métier est, dit-il, non seulement le plus agréable, mais encore le plus facile et le mieux payé. Je suis las d'entendre ceux que la vie, la chance, le public, ont si manifestement gâtés, gémir et s'attendrir sur eux-mêmes, comme des persécutés. Je suis arrivé à Hollywood à 30 ans passés. J'ai connu auparavant des fortunes diverses. J'ai fait bien des métiers. J'ai partagé la vie des bûcherons de l'Oregon, celle des paysans de l'Ohio, celle des petits employés, des petits artisans, des ouvriers des grandes cités industrielles du Nord-Atlantique. Et depuis cinq ans, je vis dans la vie des vedettes.

Je n'ai pas encore compris de quoi elles se plaignent.

De la fatigue ? Les studios surchauffés, les prises de vues difficiles, les longues répétitions, les séances de pose chez le photographe, les essayages chez le costumier, les maquillages minutieux, les rendez-vous avec les journalistes ? C'est épuisant ! Oui, quelquefois. Mais n'oublions pas la loge roulante où la vedette peut aller s'étendre entre deux scènes, le «stand-in» qui supporte pratiquement la lente mise au point des éclairages, les regards respectueux de tout le personnel. Le thé de la vedette, son massage, ses cachets, son lait chaud, son jus de fruits, ses serviettes chaudes, son démaquillant spécial.

Que de soins, de précautions, de raffinement, d'empressement, pour que les petits ennuis inévitables du métier soient allégés au maximum ! Quant au «travail» proprement dit, cela consiste les trois quarts du temps à bavarder, à sourire, à danser, à embrasser une très jolie femme, à se promener dans des décors variés en se conformant aux indications d'un metteur en scène, et en profitant des efforts conjugués d'un scénariste qui s'appliquera à vous rendre ému, d'un dialoguiste qui s'appliquera à vous rendre spirituel, d'un maquilleur et d'un photographe qui s'appliqueront à vous rendre séduisant. Il y a aussi les prises de vues dangereuses : se jeter à l'eau, sauter un précipice, entrer dans la cage aux lions !

Avec la certitude absolue que toutes les précautions ont été prises pour qu'on ne risque pas de se noyer, de se casser le cou, de se faire croquer par le fauve. Quatre vedettes d'Hollywood figurent ici en tant que reines : Greta Garbo, impénétrable et serene, représente la dame de cœur ; Jean Harlow, gaie et rieuse, la dame de carreau ; Joan Crawford, fatale et séductrice, la dame de pique ; Jeannette MacDonald, enfin, charmante et modeste, la dame de trefle.

A en croire les joueurs de cartes les plus experts, cette innovation risque de bouleverser toutes les règles du bridge.

Aucun homme n'arrive plus à se décider à jouer «sans atouts» : chacun voudrait annoncer une couleur et remporter la victoire, grâce à sa «dame» favorite.

Clark Gable.

et sa puissance d'évocation est telle que le cinéma est devenu l'une des premières forces morales du monde.

Hollywood-cocktail !

Le cocktail que tout Hollywood boit : mélangez un verre de rhum, un demi-verre de brandy et un demi-verre de gin.

Ajoutez le jus d'un demi-citron et du sucre. Agitez, buvez. Mais attention. Il est raide !

JACQUES FEYDER et MARLENE DIETRICH

se sont rencontrés aux studios de Londres

Nouvelle Hollywood, la ville de Londres possède actuellement des studios immenses dignes d'être comparés à ceux de la cité californienne du cinéma.

Suzanne Chantal, notre éminente caudeuse parisienne, s'y étant rendue ces jours-ci s'exprime ainsi à ce sujet :

Je suis très fière. Je sais maintenant me diriger seule à travers les multiples couloirs, les halls vitrés, les cours intérieures, les patios fleuris, les bureaux et les plateaux des immenses studios anglais de Denham.

Je débrouille l'écheveau compliqué de lignes bleues, jaunes, vertes, rouges, qui, hérissées de flèches, courent au long des murs et conduisent, fils d'Ariane de ce nouveau labyrinthe, jusqu'à la loge de la vedette ou au «département de la publicité».

Chemin faisant, je fais des rencontres. Edward G. Robinson, trapu, noir, le visage jaune d'or dans un étrange costume bleu vert. Ou Ann Harding, longue, pâle, blonde. Et il suffit de sortir du studio, de traverser une prairie détrempée et deux bras de rivière sur un étroit pont de bois, pour trouver un vrai train, une vraie gare, amenés là pour le nouveau film de Victor Saville. Parmi les voyageurs, mince, aigu, l'oeil clair, la tempe nue, le sourire exquis : Conrad Veidt.

Mais aujourd'hui, je vais droit mon chemin jusqu'au «stage» 5. C'est le domaine de Feyder, et de Marlene...

Le décor (un hall d'hôtel, je crois), est encombré de figurants en bottes et huppelands, coiffés d'astrakan et le fusil en bandoulière. Les électriciens, les opérateurs, ont des vestes de cuir tanné, des culottes de golf. Au milieu de tout ce monde, Feyder, en veston gris, en chapeau mou, a l'air en visite. Mais on ne s'y trompe pas une minute. Désinvolte, doux, le verbe mesuré, l'air plus amusé qu'affairé, il n'en est pas moins le plus précis, le plus minutieux et le plus exigeant des «directeurs». Il a l'oeil à tout, et ne laisse rien au hasard. Il va, vient, monte, descend, modifie un angle, discute, critique, ordonne, approuve, et, entretemps, se glisse jusqu'à moi.

Il est en Angleterre depuis trois mois. Et depuis trois semaines il tourne *Le Chevalier sans Armure*. Un film totalement différent de ceux qu'il a tournés en Russie troublée de 1917. Il présente «aventures amoureuses». Il ne s'agit aucunement de prendre parti, pour les rouges ou pour les blancs. Il n'est aucunement question de la Révolution, si ce n'est des conséquences qu'elle a pour les héros de l'histoire. Une histoire

compliquée et mouvementée. Feyder ne l'a pas choisie. Mais, lorsqu'on la lui a offerte, il l'a acceptée sans hésiter. Ça l'amusait de changer de genre. Et puis, l'interprète lui plaisait :

— Le talent de Marlene, sa beauté, sa personnalité, tout le monde en a parlé, longuement, avant moi. Mais ce qui est admirable aussi, en elle, c'est son «métier». Elle sait exactement mesurer ses gestes, composer ses attitudes, avancer légèrement l'épaule, lever le front, tendre la joue, pour que la lumière glisse sur son profil, accroche une boucle de cheveux, lustre la bouche.

— Et votre *Chevalier sans Armure*, de mande Marcelle Chantal au grand cinéaste Feyder, sera-t-il d'atmosphère vraiment russe ? Que savez-vous de la Russie de 1917 ?

— Autant que j'en ai pu apprendre en me documentant, en collaborant avec des Russes authentiques.

Mais, encore une fois, le film est un film d'action, pas une oeuvre d'atmosphère.

Le décor et l'époque ne sont que des éléments accessoires, uniquement destinés à dramatiser encore les péripéties du chevalier et de la comtesse qu'il aime. Venez dire bonjour à la comtesse.

La comtesse, présentement, est vêtue d'une grosse jupe grise, d'un caraco fleuri, et elle a sur la tête un fichu violet effiloché. Mais, sous ce chiffon, un visage long et mince, aux joues pathétiquement creuses, le regard à la fois le plus pur et le plus troublant : Marlene. Elle se regarde longuement dans une haute glace dressée au milieu du décor.

Sa beauté, étrangement artificielle, semble pourtant un des chefs-d'oeuvre de la nature. Une de ses forces.

Tant elle évoque impérieusement la sensualité, la féminité...

... Les cinéophiles d'Istanbul qui ont si souvent applaudi Marlene Dietrich peuvent fort bien comprendre quel magnifique instrument Feyder a entre les mains !

Quels accents va-t-il en tirer ? Après Sternberg, après Mamoulian, après Lubitsch, la succession est difficile à prendre. Mais Feyder connaît aussi à fond son métier.

Il réussira à Londres comme il a réussi à Paris d'abord, à Hollywood ensuite.

N'oublions pas qu'il est celui qui fit successivement, avec un égal bonheur, *Thérèse Raquin* et *Les Nouveaux Messieurs*. Il donnera, peut-être, dans *Le Chevalier sans Armure*, une forme inédite et imprévue de son talent.



Mary Pickford et Charles Rogers dans une scène de leur dernier film : « La petite vendeuse »

Une conversation à quatre par radio

Gènes, 13. — L'académicien Marconi a eu, hier, une très intéressante conversation à quatre, par radio.

Du bord de son yacht, l'*Elektra*, il a appelé par radio-téléphonie le président de la « National Broadcasting », qui, à ce moment, survolait New-York en aéroplane, ainsi que le président de la « Radio Corporation » des Etats-Unis, qui était dans son bureau à New-York, avec le ministre de P. T. T. français, M. Jardillier, en visite aux U. S. A. M. Marconi a continué sa conversation pendant une demi heure.

Le prince-héritier de Suède à Londres

Londres, 14 A. A. — Le prince-héritier de Suède est arrivé hier soir à Londres.

CHRONIQUE DE L'AIR

L'exposition de l'aéronautique à Paris

Paris, 14 A. A. — Le président de la République a inauguré hier la 15ème exposition de l'Aéronautique.

La défense aérienne de Londres

Londres, 14 A. A. — Le département de la guerre communique qu'en dehors des compagnies de défense aérienne de la région londonienne déjà formées en octobre, on formera encore trois nouvelles batteries et sept compagnies.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürü :

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basimevi Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458

SIMONE SIMON la tendre sauvageonne



SIMONE SIMON

Simone Simon que tous connaissent ici pour l'avoir vu apparaître sur les écrans des cinémas de Beyoglu, vient de faire une éclatante rentrée dans *Dortoir de Jeunes Filles*, le film que présente actuellement à Paris, le théâtre Marigny.

Tous ceux qui aiment le cinéma avaient suivi avec intérêt le rapide développement de sa carrière.

C'est depuis *Lac aux dames* et l'adorable interprétation du rôle de Puck qu'a faite notre jeune vedette, que le public a reçu le «coup de foudre». A partir de ce moment, sa grande popularité ne cessa de s'étendre et chaque nouveau film fut un nouveau succès pour elle.

A présent, Simone Simon est immensément populaire, partout où l'écran a reflété son charmant visage.

Dortoir de Jeunes Filles, le premier film américain de Simone Simon, fut présenté il y a quelques semaines au Théâtre chinois, à Hollywood.

Seul le triomphe fait à Marlene Dietrich dans ce même théâtre, lors de ses débuts, peut être comparé à l'accueil qui fut réservé à notre jeune compositrice que l'on appelle là-bas la «tendre sauvageonne».

Pendant plus d'un an, les producteurs de la cité du cinéma avaient entendu parler de Simone Simon, pendant plus d'un an, ils attendaient l'occasion de la voir à l'oeuvre. Aussi, lorsqu'on annonça que *Dortoir de Jeunes Filles*, dans lequel Simone Simon joue aux côtés de Herbert Marshall et de Ruth Chatterton, allait être présenté, toutes les personnalités du monde du cinéma se ruèrent vers le Théâtre chinois où devait avoir lieu la première.

Pour Simone Simon, c'était le «Grand soir».

Depuis ce mémorable événement, les félicitations continuent à pleuvoir de toutes parts et de milliers de journaux ont diffusé le compte-rendu de cette «première».

«Simone Simon, ont écrit tous les journaux d'outre-Atlantique, est tellement différente de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent.»

Cela n'est pas pour nous étonner. Simone Simon est une exportation française, c'est un de ces articles de Paris, un petit rien, mais si joliment tourné ! C'est du chic, de la simplicité, de la naïveté ; et, de cet ensemble, se dégage une impression in saisissable, quelque chose de bien parisien.

Simone Simon, la petite Puck, la «tendre sauvageonne», est, dans *Dortoir de Jeunes Filles*, Marie Claudel, une pensionnaire romanesque. Le metteur en scène s'est bien gardé de toucher au charme français qui se dégage d'elle et d'en faire une fausse Greta Garbo ou une Marlene Dietrich revue et corrigée. Il a, au contraire, fait ressortir sa personnalité, et c'est vraiment Simone Simon que nous avons retrouvée, la petite Puck de *Lac aux dames*, l'adorable jeune fille des *Beaux Jours* et des *Yeux*

LA BOURSE

Istanbul 13 Novembre 1936

(Cours informatifs)

	Liq.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	95.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96.75
Bons du Trésor 5 % 1932	44.—
Bons du Trésor 2 % 1932	60.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	28.85
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	22.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche	22.20
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.	42.40
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.	42.40
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie III ex coup.	—
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	101.—
Obl. Bons représentatifs Anatolie	45.75
Obl. Quais, docks et Entreposés d'Istanbul 4 %	10.—
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	108.50
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	101.—
Act. Banque Centrale	89.—
Act. Banque d'Affaires	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.10
Act. Tabacs Turcs (en Liquidation)	1.00
Act. Sté. d'Assurances Gles d'Istanbul	11.50
Act. Eaux d'Istanbul (en Liquidation)	10.50
Act. Tramways d'Istanbul	19.—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	9.75
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	18.75
Act. Minoterie « Union »	10.10
Act. Téléphones d'Istanbul	6.80
Act. Minoterie d'Orient	0.80

CLOTURE DE PARIS

Rente Turque Fr. 252

Banque Ottomane Fr. 509

BOURSE DE LONDRES

Lire 93.71

Fr. Fr. 105.13

Doll. 4.87.81

Les Bourses étrangères

Clôture du 13 Novembre

BOURSE de LONDRES

New-York 4.87.93 4.88.18

Paris 105.13 105.16

Berlin 12.125 12.125

Amsterdam 9.05.25 9.06

Bruxelles 28.68 28.695

Milan 92.75 92.65.25

Genève 21.22.25 21.22

Athènes 545.50 545.50

(Communiqué par l'A. A.)